

## **13 - Nicolas – Mon petit chat ou dauphin-colibri ?**

Je sais que ça va être dur de la convaincre de ma sincérité et fidélité, mais je n'abandonnerai pas. Éden dans le taxi, je reste songeur quelques minutes. Après une clope, je rejoins mes amis, pensif et anxieux. Chrys me porte un regard inquiet. Il lit en moi trop facilement des fois. Je préférerais lire la même confiance que je vois en Marie. Je suis heureux de cette soirée, mais je reste incertain sur l'avenir de ma relation avec mon petit chat des toits. Pourtant en l'instant une chose est sûre : je suis encore plus amoureux d'elle.

— Alors mon pote ? Ça s'est bien passé, non ? s'enquit mon pote.

— Oui, mais il y a toujours entre nous mon écart de conduite.

— OK, mais c'est Julie la trompée, pas Éden !

Je soupire désappointé, alors que Marie s'insurge.

— Chrys ! Ce n'est pas mieux. Elle sait qu'il l'a fait une fois. Elle ne voit pas comment croire qu'il ne recommencera pas. Elle ne m'a rien raconté de son passé. Mais elle semble vraiment fragilisée sur ce plan.

Mon pote fait la moue.

— OK ! OK ! Calme-toi. Mon pote est un mec bien ! EM va bien finir par voir qu'il est digne de confiance et complètement mordue d'elle.

— Elle ne veut pas l'entendre, m'énerve-je. Et j'ai l'impression que plus je lui dis mes sentiments pour elle, plus elle referme la porte. Je suis persuadé que si je lui dis juste « je t'aime », je l'a perdrais définitivement. Elle est capable de couper court à toute relation. Je ne sais vraiment plus comment m'y prendre.

— Pourtant, s'étonne Marie, aujourd'hui elle s'est vachement ouverte à nous, non ? Elle m'a pas mal parlé quand nous étions toutes les deux. Et ensuite je trouve qu'elle a participé à nos conversations en donnant des bribes d'informations sur elle. Et, arrête de flipper Nico, tu es sur le qui-vive. Ça ne fait qu'augmenter ses angoisses. Ce soir, elle ne t'a pas tant rejeté que ça.

— Ouais, s'en amuse son homme, on a bien vu vos petits doigts faire ami-ami.

Je souris à ce souvenir. Un des petits miracles de cette soirée ! C'était si inattendu, inespéré même ! J'ai bien eu du mal à contenir ma joie quand Éden m'a touché. Il m'a fallu toute ma volonté pour m'empêcher de saisir sa main. Mes amis n'ont pas tort. J'en prends conscience en les écoutant.

— Tu vois, ajoute Marie, c'est en bonne voie.

Je soupire, car les derniers moments avec Éden me reviennent en tête et mes peurs s'installent en moi.

— Sauf que je n'ai pas eu ma bise, même pour dire au revoir. Et ces derniers mots ont concerné ma foutue infidélité anecdotique et mon empressément étouffant pour elle. Comment je peux nouer une relation, si elle considère qu'à chaque pas que je fais vers elle, je l'étouffe ? Comment je peux faire pour qu'elle passe au-dessus de cet écart ? Un écart que je ne pourrais jamais regretter !

Marie se lève et s'assoie à mes côtés. Elle pose sa main sur mon bras. Son regard est confiant. Je lui envie vraiment cette confiance.

— Elle a peur, Nicolas. Elle m'a avoué ne rien gérer de ses émotions avec toi. Et ça c'est la preuve qu'elle ressent pour toi un sentiment fort. De l'amour peut-être. En tout cas, je suis sûre d'une chose. Ça la renvoie brutalement à son passé. Et ça la terrorise. Je ne suis pas sûre qu'elle ait connu l'amour, tel qu'on le conçoit. Partagé, équilibré et serein.

— Ouh là ! C'est la fille de psy qui revient là, se moque mon pote en prenant un air faussement effaré.

Sa femme lui donne une tape sur le bras, alors qu'il est mort de rire.

— Je suis sérieuse, Chéri ! Éden a besoin de temps. Tu dois être patient, Nico. Et ça ne te fera pas de mal d'apprendre la patience ! Laisse-la digérer ses émotions. Elle va se livrer petit peu par petit peu. J'en suis sûre. Et essaye de lui montrer que ton « écart de conduite » n'était que la conséquence d'un amour qui n'existait déjà plus.

— Bah voyons ! Je fais comment ! Je te jure je commence à me dire que je devrais rompre avec Julie par sms. Sauf qu'Éden me le reprocherait tout autant. Quels que soient les pas que je fais vers elle, ce n'est jamais le bon.

Je suis déconfit quand je rentre chez moi. Bien sûr la soirée était magique. Mais j'ai ressenti notre discussion, en attendant le taxi, comme un énième rejet.

De retour chez moi, je suis incapable de dormir. Un message à Éden pour lui donner mon numéro de téléphone. Va-t-elle encore croire que je force les choses ?

Je m'installe sur le toit de mon studio avec ma guitare. C'est Éden, encore une fois, qui m'a donné cette envie. Je joue en réfléchissant à ce qui pourrait la convaincre de ma bienveillance et sincérité. Je suis perdu et incapable de définir la meilleure manière pour l'amener à me faire confiance. Je me couche à cinq heures passées, le sommeil lourd, agité et empli d'angoisses.

Mon téléphone me réveille à 8h00. Je maudis la personne qui m'envoie un SMS à cette heure, jusqu'à ce que je découvre que le numéro m'est inconnu. C'est Éden ! Et avec une invitation inespérée. Apparemment elle aussi a dû réfléchir. Marie a peut-être raison : lui laisser du temps pour digérer ses émotions et faire face à ses sentiments. Le premier message est une adresse et est suivi par un second qui me remplit d'espoir.

@Éden :

Salut l'horripilant,  
Merci pour hier soir. J'ai vraiment apprécié.  
Deux cadeaux pour toi : 10 chiffres et une adresse.  
Toujours envie de savoir ce que je fais de ma vie ?  
Si oui, présente-toi à 9h30 au guichet de cette  
adresse. Donnes ton nom et mon vrai prénom...  
Si tu dors, tu peux venir l'après-midi avant 16h00.  
Je ne peux pas te consacrer toute ma journée, mais  
tu en sauras plus sur ce qui me tient à cœur.  
Si tu ne peux pas, tant pis, une autre fois.  
Passe un bon samedi 😊

Je hurle de joie en sautant en bas du lit. Je m'empresse de lui confirmer que je serai là-bas à la première heure annoncée. Peut-être qu'elle ne verra pas le message. Tant pis, il est hors de question que je laisse passer la moindre occasion qu'elle se livre à moi. J'envoie un « je vous aime plus que tout. Marie, tu avais raison. Pardon d'avoir douté. » à mes amis. Puis je file me doucher débordant d'énergie, malgré ma courte nuit.

Je me présente au guichet à l'heure dite. Il s'agit d'un parc animalier. Je suis vraiment surpris. Je ne m'attendais pas à la voir travailler dans un tel endroit. J'ai le souvenir d'y être venu petit avec mes parents. Mais je crois que le lieu s'est développé, l'enceinte me paraît bien plus grande que dans ma mémoire, plus entretenue aussi.

Au guichet, on me donne un Pass « Visiteur VIP », un livret sur le parc animalier et un plan. La demoiselle m'indique le bassin où est donné un spectacle avec des otaries et dauphins. Son sourire m'indique qu'elle s'amuse de mon air dubitatif et surpris.

— Visitez le parc et rendez-vous pour 10h40 au bassin. EM vous retrouvera là-bas. Présentez votre Pass au placeur.

J'ai beau être le plus aimable possible, je n'obtiens aucune information sur EM et sa présence ici.

Dans l'entrée sur parc, je parcours les lieux du regard et découvre une plaque sur un pilier central.

### **Fondation Ellyn**

Fondée en 2010 en mémoire de Ellyn Joly Brunel 1966-2004

Œuvre pour secourir et protéger les animaux, et leur donner une seconde chance dans la vie.

Collabore activement à la sauvegarde des espèces en partenariat avec plusieurs zoos respectant les valeurs de la Fondation et le droit des animaux.

Présidente : Édén-Mélusine Brunel - Vice-présidents : Thibault Joly et Célian Joly

Je souris comme un bien heureux. Je connais enfin son nom de famille, même le prénom de sa maman. Une fondation pour la protection des animaux. C'est tellement en accord avec la tendresse et la générosité que je vois en elle. Mais c'est très loin de l'idée que je m'étais fait sur son activité.

Je parcours le livret que m'a remis la guichetière, et j'y trouve une présentation du partenariat avec la Fondation Ellyn. Ma mémoire était bonne. C'est cette association qui a permis l'extension du parc avec les bassins et la division maritime, construits il y a six ans, le développement des volières trois ans plus tôt, l'aménagement de l'île aux singes l'an dernier, ainsi que la réalisation des spectacles aquatiques et de rapaces depuis six ans. J'apprends que la fondation a un partenariat avec un autre zoo dans le sud de la France. Ces lieux ont tous les deux un centre de soin réputé qui travaille à la réhabilitation d'animaux en détresse. Le but de cette œuvre humanitaire est de soigner les animaux blessés, les réintégrer ou leur assurer une fin de vie heureuse dans un parc de sauvegarde des espèces ou un zoo qui œuvre au bien-être des animaux. Ceux présents dans ce parc animalier ont tous été sauvés d'une maltraitance ou d'un accident de vie, et ne sont plus capables de survivre dans leur milieu naturel, y compris en réserve naturelle.

Aucun doute, cette fondation ressemble à la générosité que j'ai toujours perçue en ma belle Édén.

Je parcours le parc en attendant l'heure du rendez-vous au bassin. J'y croise de nombreuses espèces, toutes dans un environnement aménagé comme leur habitat naturel. J'y lis systématiquement une description et l'histoire de chaque animal présent, ses blessures, son lieu de récupération et sa bataille pour survivre. Au centre de cet enclos de nature dans la ville, se dresse un immense hall qui expose des photographiques incroyables. Il faudra que j'y amène à ma sœur, photographe dans l'âme. Les clichés montrent des animaux dans la nature, dans des réserves, au centre de soin. En lisant les descriptions, je comprends qu'il s'agit d'animaux remis dans leur milieu naturel ou en réserve protégée. Je suis bluffé par l'envergure de cette œuvre. Sur quelques photos, j'admire Édén, rayonnante comme jamais. Attendrissante avec ce bébé ours brun relâché avec sa maman dans une réserve alpine. Pétillante sur ce bateau qui relâche deux dauphins dans la mer bretonne. Heureuse, malgré les larmes sur son visage, devant une envolée de cygnes libérés à la frontière belge.

Sur la fin du circuit de l'exposition, des pancartes présentent succinctement les équipes. J'y apprend qu'Édén a un diplôme d'assistante-soigneur et un second en gestion administrative. Elle y est

décrite comme le cœur de la fondation et de la renaissance de tous ces animaux. Je n'ai pas de difficultés à le croire. Je prends conscience que mon petit chat des toits ne m'a pas ouvert une petite porte de sa vie, mais un gros pan de son histoire et ses passions. Cette fondation est une activité tout à son honneur, et elle semble s'y investir corps et âme. Il n'y a qu'à regarder l'illumination de son visage sur chacune des photos.

Par contre, je suis dubitatif. J'étais persuadé avoir une bonne piste avec mon idée de voltige aérienne ou de sportive de haut niveau. Me suis-je totalement fourvoyé ? Éden ne peut pas cumuler autant d'activités ?

Mais l'heure bien entamée met fin à mes réflexions. Il est temps de me rendre au spectacle aquatique. Je suis impatient de savoir ce qu'Éden apporte dans cette activité. Présentant mon badge, le jeune homme qui accueille les visiteurs me place pile face au centre du bassin, au deuxième rang du gradin. Le premier est vite rempli d'enfants de tout âge. J'ai la vue idéale sur l'ensemble. Le bassin est immense et est composé en réalité de deux bacs. Il y a en plus une avancée de terre tout autour, avec une zone bien plus grande qu'une simple allée. Des sortes de tables ou reposeirs y sont installés.

Un homme vient vers les spectateurs et commence la présentation des actrices. Trois otaries sortent d'un accès dans l'eau et s'amuse dans le bassin principal. Elles vont sur l'aire terrestre dès que trois soigneurs-animateurs font leur apparition. Et mon cœur implose. Parmi eux se trouve Éden, vêtue d'une combinaison de plongée short sans manches qui colle chaque centimètre de ses formes. Elle est sublime et rayonne. C'est la première fois que je la vois si détendue, sûre d'elle et dans son élément. Je suis subjugué et ne la quitte pas des yeux.

Le spectacle s'appuie sur les capacités naturelles des otaries et dévoilent leur anatomie, leur côté joueur et leur agilité. Éden évolue gracieusement sur terre. Mais quand elle passe dans l'eau, le spectacle devient hallucinant. Les mammifères la suivent surexcités. Éden joue avec, jusqu'à ce que l'une des otaries plonge et surélève mon amie, droite comme un i. Les abdos et les muscles des cuisses ! ça j'en ai un sacré souvenir qui fourmille dans mes doigts. Je n'aurai jamais imaginé leur utilité. C'est mieux qu'une gymnaste. Mais ces plongeurs et portés ne sont rien à côté de ce qui suit. Deux dauphins se joignent au groupe. Ils nagent, bondissent hors de l'eau, tournoient sous l'eau. Plaqué contre le plus gros dauphin, Éden se fond totalement en lui épousant chaque mouvement avec lui. Ils volent tous les deux, littéralement. C'est magnifique ! J'en ai les larmes aux yeux. On dirait qu'elle ne pèse plus rien et s'envole avec une facilité qui rendrait jaloux le plus doué des gymnastes olympiques. Sa démonstration rejoint les mouvements et l'équilibre insensé dont mon petit chat m'a fait la démonstration à notre rencontre. Éden rayonne comme jamais. Elle est dans son élément sans aucun doute. Elle nage propulsée dans l'eau comme l'air par les deux mammifères comme un fétu de paille. Elle voltige comme si elle n'avait pas le poids de l'eau et de son corps. Un vrai oiseau cette fille ! Ça me conforte que sa passion est le parachutisme voltige. J'ai regardé des vidéos dans la semaine et c'est super impressionnant. J'ai tellement envie qu'elle partage cela avec moi. Mais je veux que ça vienne d'elle. C'est pourquoi je n'ai pas cherché plus loin que les premières vidéos que j'ai vu. Je préfère qu'elle me livre elle-même sa passion, ses compétences et son palmarès. Marie m'a confié qu'Éden a mentionné plusieurs fois un championnat. Vu ce que je vois, je ne doute pas d'avoir une championne devant moi.

Le spectacle se termine par des petits jeux de balles. C'était tellement bluffant que je n'ai pas eu le réflexe de prendre des photos ou filmer. Mais je me promets de participer à une autre séance de cet après-midi pour immortaliser ma belle voltigeuse. Mon petit chat devenu un dauphin ou un colibri. Sa manière de rester comme suspendue dans l'air me fait penser à ce petit oiseau. Je souris de la comparaison et envoie un message à Chrys, en attendant que les spectateurs quittent l'enceinte.

@Nicolas :

C'est possible de tomber amoureux une deuxième fois de la même personne ? Je suis fait, mec ! Je veux tout connaître d'elle. Ce que je viens de découvrir est tellement ouf !

Éden est magnifique ! Je te montre ça tout à l'heure. C'est un dauphin-colibri autant qu'un petit chat.

Je suis si heureux qu'Éden m'ait permis de voir ça. Tout une foule d'enfants s'est ruée vers une double barrière où Éden les attends avec deux otaries. Je suis vraiment surpris, car j'avais cru comprendre qu'elle n'était pas à l'aise avec les petits. Hors elle semble dans son élément au milieu de cette marmaille avec ses deux acolytes hors du commun. Les rires fusent autant que les questions. Éden ne se déstabilise pas, et montre une patience digne d'une maman. Chaque interrogation trouve une réponse calme et posée dans sa bouche. Cette femme est faite pour être mère !

*Ouh là ! Ne commence pas à délirer à ce point ! Tu vas te faire mal. Essaie déjà qu'elle accepte que tu la touches un minima, ça sera déjà un premier pas.*

Je ne tiens plus en place sur mon siège et heureusement l'animateur revient vite vers moi. Il m'approche d'Éden et va lui parler. Je m'avance en douceur, au fur et à mesure que les enfants s'éloignent. Quand Éden me voit, son visage s'illumine. Mon cœur fait un bon dans ma poitrine. Je suis fou de joie de sa réaction ! Je reste convaincu que ses sentiments ne sont pas différents des miens. Si seulement elle acceptait de déposer les armes.

Elle a vite baissé les yeux tout de même et s'agenouille à hauteur d'un petit bout de trois-quatre ans. Elle l'invite à caresser l'otarie qui se joue des mains d'Éden du bout du nez. La scène est surréaliste pour moi. Cette fois j'ai le réflexe de faire une photo. J'ai conscience que si Éden me surprend à l'immortaliser ainsi, elle peut basculer dans sa colère. Mais c'est trop tentant. J'envoie la photo à mes potes et referme mon portable. Les derniers enfants quittent la zone. Je ne bouge pas. Deux bons mètres nous séparent. Je me refrène et j'y mets une volonté qui puise dans des ressources insoupçonnées. Mon seul objectif : la mettre à l'aise. Ça passe donc par respect son désir que je ne la touche pas et ne l'approche pas trop. Et je pense faire bien. Elle se retourne vers moi et je lis de l'anxiété dans son regard.

— Bonjour, belle Éden, dauphin dans l'âme alors ?

— Bonjour, alors tu es venu... satisfait d'avoir une réponse ?

— Carrément ! Je n'en attendais pas autant ! Merci. Et comme je le pensais, tu es incroyable. Toutes ces actions pour le bien-être des animaux c'est magnifique. Et ce spectacle ! Bluffant ! Tu es sublime. Une vraie sirène de l'eau et de l'air.

— Sirène... choix de mot révélateur !

L'air de rien j'ai grappillé un peu le vide entre nous et je me rend compte que ses yeux ont pris une teinte gris foncé. Son regard est gris foncé. Peut-être un signe d'angoisse ou de stress ?

Sa réaction à mon compliment conforte cette idée. Je la sens fébrile. Elle est sur la défensive.

— Éden, je n'emploie pas ce mot pour le côté femme séductrice et enjôleuse qui prend et noie les hommes sans les aimer. Mais pour le côté femme poisson qui nage comme un dauphin et voltige comme un... colibri. Petite, menue mais musclée, et souple à être capable d'exécuter des figures incroyables.

Je réussis à lui extirper un sourire sur le mot « voltige ». Je sais désormais que je ne me trompe pas sur sa passion première, celle qu'elle me cache coûte que coûte. Un fait que je ne comprends pas du

tout, mais j'espère bien qu'un jour j'aurai l'explication. En attendant, je ne perds d'occasion pour la complimenter.

— Ma belle Édén est un dauphin-colibri magnifique !

— Merci l'horripilant. C'est gentil. Viens par là. Tu n'as pas peur de mouiller tes baskets ?

Elle me guide vers le second portail qui donne accès à la scène du spectacle.

— Non, je ne crains rien, surtout par ce temps ! J'aimerais bien que tu m'expliques ce que tu fais ici. J'ai lu tout ce qui était écrit sur la fondation Ellyn, et vu l'exposition centrale sur ton implication pour sauver les animaux blessés. C'est tellement toi ! C'est toi qui l'as monté cette asso, et tous ces sauvetages et les réintégrations en milieu naturel ? Et le spectacle c'est toi aussi qui l'as créé ? Je me trompe ?

Touchée ! Ses yeux retrouvent ce vert d'eau qui lui va si bien. Elle est surprise. OK ! Je m'emballe un peu. Mais comment freiner mon enthousiasme en continu ? Je ne peux m'empêcher de lui offrir mon plus beau sourire.

— Oui je suis perspicace. Et j'aime l'Éden que tu caches en toi.

Merde ! Son visage se crispe ! Tout son corps est tendu. J'ai dit une connerie ? Je panique, incapable de me rappeler chaque mot que je viens de prononcer. Trop d'ébullitions dans mon cerveau ! J'essaie de garder une voix calme, mais je crains de ne pas être la sérénité même. Alors je la fixe en mettant tout mon amour pour elle dans mon regard.

— Qu'est-ce que j'ai dit de mal Édén ? Aide-moi à comprendre. Parle-moi. S'il te plaît...

— Tu ne m'aimes pas !

Son ton est cinglant. Je déglutis. Mon cerveau carbure à milles à l'heure. Je n'ai pas dit ça ! Si ? Trouver une parade ! Vite !

— Oh ! Pardon, ce que je veux dire c'est que je t'apprécie beaucoup. Je n'ai pas dit ça dans le sens que tu crois. Je veux juste te dire à quel point tu es une jeune femme qui mérite l'attention. Je ne te demande pas ce que tu ne te sens pas capable de me donner. Mon seul souhait est que tu te sentes à l'aise avec moi, qu'on devienne ami. On peut apprendre à se connaître.

Elle me laisse passer en gardant ses distances. Elle prend une grande inspiration et s'arrête de marcher. Elle se tourne vers moi. C'est dingue ! Ses yeux sont de nouveau gris. Elle doit passer d'une émotion extrême à une autre au fond d'elle-même. Elle arbore une tête sérieuse à l'extrême. Je déglutis une nouvelle fois. Elle ne va pas me virer des lieux ? Non ? Hors de questions !

— Je ne comprends pas pourquoi tu insistes tant, Nicolas. J'ai cédé. Tu vois une partie de mon univers. Ne me pousse pas plus loin ! Et ne fais pas de conneries. À la moindre crasse, je te démolirai. Je ne te ferai aucune concession, si tu me manipules. Compris, l'horripilant ?

— Oui chef ! Je n'ai vraiment aucune raison de te faire du mal. Je ne t'en ferai jamais, en tout cas pas volontairement. Et je ne suis pas un manipulateur. Je suis sain d'esprit.

J'essaie la note d'humour en terminant par un clin d'œil, mais ça ne semble pas marcher.

— Tu es un mec, infidèle, têtu et pot de colle. J'ai toutes les raisons de m'y attendre !

Les bras m'en tombent. Je ne m'en sortirai jamais de cette étiquette qu'elle me donne. Eden continue son chemin sans se rendre compte de mon désarroi. Elle passe devant moi en m'intimant d'un geste de la suivre et me mène à une autre barrière qui s'ouvre sur un bassin privé à l'arrière des installations.

Mais je ne suis plus conciliant. Je n'ai plus envie de l'être tout le temps. Je suis fatigué d'entendre mon infidélité revenir sur le tapis constamment. Mon manque de sommeil ne doit pas m'aider à garder les nerfs calment, mais là je commence à en avoir marre et je compte bien lui dire. Je l'attrape au bras et me plante devant elle. Je la lâche aussitôt. Sa colère est palpable, mais cette fois je compte lui montrer la mienne.

— Stop ! Édén ! Tu ne me connais pas ! Tu n'as pas le droit de me juger juste sur une faute !

Elle est interdite devant moi. Ma réaction vive la surprend. J'en profite pour continuer à sortir ce que j'ai sur le cœur.

— Je voudrais bien que tu arrêtes de me traiter d'infidèle. J'ai fait un écart, le seul de ma vie, et je ne le regretterai jamais ! Je suis heureux de te connaître. Julie, je ne l'aime plus, je ne l'aimais plus quand je t'ai fait l'amour, je ne l'aime plus depuis bien plus longtemps ! Il a fallu l'électrochoc « toi » pour que je le comprenne, mais c'est un fait ! Oui, j'ai des sentiments forts pour toi. Tu as volé mon cœur à la seconde où tu as atterrie dans mes bras. Tu ne veux pas l'entendre ou l'admettre. Je te laisserai tout le temps qu'il te faut. Je ne te forcerai jamais la main. Je ne souhaite que deux choses : ton bonheur et avoir le droit d'exister un peu dans ton monde. Peu m'importe la forme. Mais ne me juge pas non plus, sans me connaître véritablement. Tu fais exactement ce que tu me reproches là !

Je l'ai touchée. La tension de son corps semble s'effondrer. Elle semble devenir un petit chamallow, ce qui me bouleverse et chasse ma colère. Son regard s'est attristé et ses lèvres tremblent. Je ne veux pas la faire pleurer. Je souhaite juste qu'elle m'accorde sa confiance, qu'elle me laisse lui prouver ma bonne foi et qu'elle arrête de bloquer sur cette histoire d'infidélité. Elle avance en silence près de l'eau et se baisse vers l'eau. Les dauphins rappellent aussitôt au bord du bassin. Je laisse le silence s'installer. Je sais que le cerveau d'Éden cogite sur tout ce que j'ai dit. Le silence et le temps sont importants pour elle. Je la suis, me gardant bien de la toucher à nouveau. Pourtant je n'ai qu'une envie, la prendre dans mes bras pour la rassurer. Je suis inquiet de sa réaction, encore une fois. Elle n'a pas explosé de colère. C'est bon signe, je crois. Je sais que j'ai raison de lui avoir livré ce que j'ai sur le cœur. Je ne sais pas faire autrement de toute façon. Je suis comme ça. La franchise et la sincérité, c'est moi. Et c'est bien ce que j'espère lui faire comprendre. Mon infidélité n'était pas un acte sournois, mais l'expression de mes sentiments sincères pour elle et la lumière qu'elle a apportée dans le tunnel sombre où je m'enfonçais depuis quelques mois.

— Les différentes facettes de toi que je connais se font la guerre en moi, m'annonce-t-elle d'une toute petite voix. Je ne sais pas à quoi me fier. Je me suis fait une image de toi à travers les médias, une image que tu révèles être réelle sous certains aspects. Mais la part de toi, que tu m'as donné le premier jour, n'est pas si différente de ce que tous les mecs me montrent depuis toujours. Je n'arrive pas à faire la part des choses. Tu me perturbes trop. Je déteste ça. J'ai besoin de maîtriser. Et avec toi, ce n'est pas le cas.

Je m'approche d'elle et me place à ses côtés. La tension est toujours là, mais une sorte d'accord silencieux semble s'installer. Priorité à la franchise et la sincérité, sans laisser exploser la colère.

— Pourquoi vouloir tout maîtriser ? La vie est faite de mystère et surprise. J'ai bien compris que tu es une adepte inconditionnelle de la maîtrise. Et tu dois reconnaître que notre rencontre est une sacrée surprise, autant pour moi que pour toi ! Laisse-toi aller dans l'aventure, quelle qu'elle soit. Tu as toujours le choix. Je te l'ai dit, je n'attends pas de toi ce qu'il t'est impossible d'envisager. Je veux juste que tu m'accordes une vraie place dans ta vie. Ce n'est pas si compliqué que ça, non ?

— Tout est compliqué avec moi. Je suis compliquée. Ma vie est compliquée. Elle n'a pas d'intérêt pour un artiste comme toi. Et quand tu me connaîtras vraiment, tu me fuiras. Honnêtement, je ne comprends pas du tout, comment tu peux résister autant. Pourquoi t'es toujours là, lâche-t-elle dans un soupir. Je n'aime pas du tout ton côté « Monsieur l'horripilant qui lit en moi et sait mieux que moi ce qui est bon pour moi ». Mais j'admets que je suis intriguée par ton attitude avec moi. Tu es attentionné et doux... bizarre je dirais. Et ça c'est une vraie nouveauté pour moi. Je n'ai jamais rencontré de personne comme toi. C'est dur à appréhender. Je ne sais pas comment gérer ça, comment réagir... et c'est ma colère qui prime toujours.

— On peut la dompter à deux ta colère. Et si un jour tu veux me l'expliquer, je serais là. Je t'écouterai sans te juger. C'est promis.

— Merci, mais je ne crois pas... tout le monde me juge. C'est inévitable...

— Antonin ne le fait pas.

— Tonin est un cas à part, s’amuse-t-elle. Nicolas, je ne peux rien te promettre, mais je veux bien essayer de... T’accepter dans les parages. Mais si je te laisse entrer un peu dans ma vie, n’espère pas une seule seconde qu’on recouchera ensemble ou un truc du genre.

— Ce n’est pas ce que j’espère. Tu veux bien essayer d’intégrer que je puisse m’intéresser à toi pour la belle personne que tu es en ton for intérieur et non pas uniquement dans l’idée de me taper un canon ! Et je t’interdis de me répliquer que tu n’es pas canon ! Surtout dans cette tenue !

Elle pouffe de rire.

— Qu’est-ce qu’elle a ma tenue ?

— Indécente, surtout avec ton corps ! Mais magnifique sur toi, sans conteste ! Donc tu t’es faite une image sur moi à travers les médias, m’amusè-je à mon tour histoire de détourner la conversation sur autres choses que ses formes qui ne vont pas m’aider à rester calme. Intéressant ! Cce qui me conforte dans l’idée que tu ne connais qu’une part infime de moi, en somme.

— Si tu le dis...

Depuis quelques minutes, nos voix varient d’un ton sec à limite hystérique. L’un comme l’autre, essayons de maîtriser notre émotion, un mélange de colère, de peine, d’espoir, de tendresse et de besoin de détendre la tension entre nous. Mais il y a indéniablement beaucoup de tendresse dans nos propos. Éden finit par s’asseoir les pieds dans l’eau. De sa main, elle tapote l’eau et le plus grand des dauphins la rejoint immédiatement.

— Wouah ! Il t’aime lui !

— Je te présente Yucca. Il a huit ans. Et là-bas, c’est Titou son fils qui a quatre ans.

— Pas de femelle ?

Elle caresse l’animal. Je sens la tristesse dans sa voix

— Elle est morte, il y a plus de six ans. Yucca et Titou se laissaient mourir dans le parc où ils étaient. J’ai été les voir et ça a été un vrai coup de foudre avec Yucca.

— Un coup de foudre ? relevè-je.

— Oui, l’horripilant, je crois en l’amour des animaux avec l’homme. Rien d’autres ! Te fais pas de films !

— Je n’ai absolument rien dit ! riè-je. Mais je suis heureux que tu trouves de l’amour quelque part. Et donc tu as fait quoi pour leur redonner l’envie de vivre.

— Je suis restée dans le sud deux mois à m’occuper d’eux. Ça consistait surtout à nager autour d’eux, à lire sur le bord du bassin et les laisser m’accorder le droit d’être près d’eux. La patience ! Marie m’a dit que tu connaissais bien le sujet, se moque-t-elle.

Je ne relève pas, mais je jubile. Elle me charrie, c’est bon signe. Et je crois que Marie a marqué des points non négligeables auprès d’elle. Éden câline son ami marin et je la laisse continuer à son rythme.

— Tous les deux ont fini par m’accepter. Ils ont retrouvé la santé et m’ont fait partager leur vie. Ils m’ont appris à nager comme eux.

Je m’accroupis un peu plus proche d’elle.

— J’ai vu que tu fais quasiment corps avec lui dans le spectacle. Vous êtes magnifique.

— Merci. C’est resté compliqué un moment, car ils refusaient, tous les deux, la moindre interaction humaine, sauf avec moi. J’ai décidé de les rapatrier ici. Et petit à petit, ils ont accepté le contact d’autres soigneurs, et des chipies otaries aussi. Quand on a pu construire ces immenses bassins et l’arène de spectacle, j’ai œuvré pour qu’ils acceptent d’y jouer. Accepter le public, accepter d’autres animaux, accepter d’autres soigneurs, surtout quand je ne suis pas là. Il a fallu du temps, mais aujourd’hui ils sont vraiment épanouis.

Comme pour confirmer les paroles d’Éden, le plus jeune dauphin passe en criant et nous éclaboussant. Nous éclatons de rire tous les deux.

— Oui, Titou. Tu as été fantastique ce matin !



— Donc la fondation Ellyn, c'est bien toi. Éden-Mélusine Brunel... une femme déterminée à aider la vie... une femme épatante !

Elle sourit et détourne le regard sur l'eau. Ses joues prennent une teinte rosée que j'adore sur elle. Elle ne répond pas, alors je surfe sur la vague de son consentement silencieux. Mouillé pour mouillé ! Je m'assois en tailleur à côté d'elle. Le dauphin papa vient vers moi, posant son museau sur le bord du bassin à mes pieds. Je suis surpris mais content, et le remercie en lui donnant une petite caresse. Je suis surpris de la sensation. Sa peau est lisse et douce. C'est très agréable. Il ne bouge pas et émet des petits sons aigus. Mais quand je tourne la tête vers Éden, je m'aperçois qu'elle est stupéfaite.

— Quoi ? Je ne peux pas ? Il a l'air content, non ?

— Mais...

Ce moment particulier instaure une atmosphère sereine et magique. Yucca se laisse caresser un peu plus et son fils le rejoint.

— Je n'en reviens pas ! C'est la première fois qu'il fait ça.

Éden a les larmes aux yeux. Je la caresse d'un regard tendre. Le dauphin siffle de plaisir. Je force ma chance.

— Peut-être qu'il sent que je ne te veux que du bien ? Même si on n'a pas commencé notre relation sur une chose correcte de ma part.

Elle inspire à nouveau à fond pour prendre sur elle. Elle sort une jambe de l'eau et l'enlace, tout en gardant une main sur Yucca qui se rapproche d'elle. Je joue avec le nez du petit. C'est marrant les réactions, pas si différent d'un chien. Le silence s'installe à nouveau, mais ce n'est pas un de ces silences pesants habituels. Non, c'est comme un apaisement. Et mon impression se confirme quand Éden se décide à rompre ce silence par des explications inespérées.

— J'ai créé cette fondation à mes dix-huit ans. Avec l'argent de ma maman.

— Ellyn ?

— Oui... au début c'était pour aider ce centre à devenir un vrai centre de soins et de recueil des animaux en détresse. Le Parc a pour but de montrer le travail des soigneurs et la sauvegarde du monde animalier. Les entrées financent aussi l'entretien et les soins à quarante pour cent. Le reste vient de dons, comme mon association. Tous les animaux qui sont ici, ont été sauvés d'une fin de vie horrible dans un zoo dénué de principes moraux, d'une maladie ou d'un accident dans la nature. Ils sont incapables de survivre, si on les remet dans leur milieu naturel. Mais il y en a une partie qu'on arrive à réintégrer dans leur milieu naturel. En fait, il y a ce centre dans le sud où j'ai trouvé Yucca et Titou. Là-bas, l'objectif est de réintroduire dans le milieu naturel la majorité des animaux, même si on a fini par construire un parc animalier autour pour ceux qui n'y survivraient pas. Le principe est le même qu'ici.

— C'est un vraiment un magnifique engagement. Hormis l'implication de l'asso, tu fais quoi ici ? Uniquement les spectacles ? T'y bosses tout le temps ?

Elle sourit et me fixe.

— Tu ne lâches rien, toi !

Mon grand sourire charmeur devrait la convaincre de continuer.

— Jamais ! Tenace et têtu, je t'ai dit. Mais pour la bonne cause !

Elle rougit. Je la trouve encore plus craquante. Éden glisse de nouveau sa jambe dans l'eau, se penche en avant et enlace Yucca qu'elle embrasse. Je suis jaloux de ce dauphin !

*Je suis gravement atteint, surtout !*

Mais réclamer le même sort serait la provoquer. Trop forcer ma chance, risque de me porter préjudice. Je ne repose pas mes questions. Je vois à son regard qu'elle cogite, elle cherche sûrement ce qu'elle va faire : me livrer un peu de sa vie et son passé, ou refermer encore une fois la porte. Insister aboutirait à la seconde possibilité. Je ne prends pas ce risque. Patience devient mon second prénom, quoique « horripilant » me plaise bien quand même...

Éden se redresse et me sourit. Je suis prêt à tout pour ce sourire. Je lui retourne affichant une expression la plus rassurante possible.

— Une question à la fois, s'il te plaît...

— Bien sûr ! Et si tu commençais par le début ? Quand tu as créé cette asso, t'avais tout juste dix-huit ans, c'est jeune pour de telle responsabilité, non ?

— Je ne l'ai jamais vu comme ça. Et puis mon oncle était là. Il a toujours été là.

— Tant mieux, si tu as une personne de confiance pour te soutenir. C'est un des vice-présidents ?

— Oui, Thibault Joly. Célian, c'est son fils ainé. Il a trente-deux ans. C'est une sorte de grand-grand frère pour moi. Il gère l'asso et... Enfin bref il vit dans le sud de la France, donc il est plus facile de l'avoir en référent permanent là-bas pour le centre.

J'écoute religieusement, enregistre chaque information, note chaque hésitation, essaye de raccrocher tout cela à ce que je comprends de ses démons intérieurs. Mais rien n'est évident. Éden pèse chaque mot, sélectionne ce qu'elle me dit, triture ses doigts d'angoisse, mais continue.

— Disons que l'année du bac a été très compliquée pour moi. Un mélange de trahisons qui font vraiment mal et de contrariétés face à ce qu'on attendait de moi. Mes passions et envies n'étaient pas en accord avec les objectifs familiaux. Opter pour telles ou telles études supérieures à suivre, c'était... Je te dirai bien un choix impossible. Tu as fait des études toi ?

— Pas vraiment ! Le tourbillon de la célébrité nous a embarqués, mes potes et moi. Mais j'ai mon bac. C'était le deal avec nos parents pour nous laisser poursuivre le groupe. On était en pleine ascension médiatique. Ça commençait à marcher vraiment. Les plateaux télé s'enchaînaient, les show et scènes aussi ! C'était dur cette année, mais je suis content de l'avoir fait.

— Oui, tu peux l'être. J'ai dû batailler contre moi pour le passer ce bac. Et j'ai mis du temps pour être contente de l'avoir fait. Sans lui, je n'aurais pas pu passer mes diplômes pour l'asso et le boulot.

— Donc tu n'as pas fait tes études aussitôt après la terminale ?

Elle secoue la tête, visiblement émue.

— Enfin... officiellement j'étais en classe de prépa économie.

— Et officieusement ?

— Je... je m'occupais de mes passions. Je séchais les cours, ne faisais aucun devoir. Au bout de deux mois, mon père a pétié un câble... Enfin non, plutôt, il a cédé à ma belle-mère qui pétié un câble... Je me suis barrée chez mon oncle.

— T'étais majeure ? Ton père t'a fait mal ? Physiquement je veux dire ?

— Non et non. Limite, ça aurait été plus simple d'encaisser ça, je crois...

— Hey ! Ne dis pas ça, ma... Enfin je veux dire... D'accord, la violence psychologique et le refus de donner de l'amour à son enfant, ce n'est pas mieux. Je suis désolé que tu aies vécu ça. C'était quoi ces passions qui occupaient ton esprit ?

— Gros curieux !

— Toujours quand ça te concerne. Allez ! Dis-m'en une ?

Elle secoue la tête, sors les pieds de l'eau et se recroqueville en serrant ses genoux contre elle. Je vais encore trop loin pour elle. Je tente un geste rassurant. Va-t-elle me repousser une nouvelle fois ? J'attrape une mèche de ses cheveux déjà secs pour la replacer derrière son oreille. Éden ne dit rien. Je suis content de ce simple contact. Il est intense pour nous deux. Elle frissonne alors qu'il fait hyper chaud. Mais je ne fais pas durer et essaye de la relancer pour se livrer.

— Un jour, j'espère que tu m'expliqueras pourquoi tu me caches ces passions. Je finis par me demander si elles ne te rendent pas plus malheureuse, que de t'apporter du bonheur.

— Le bonheur s'est une vue de l'esprit, Nicolas. Je n'aime pas en parler. Ça ne sert à rien de remuer le passé, car l'une n'a plus lieu d'être. Je suis passée à autre chose. Et l'autre, bah c'est... mon présent et mon adrénaline, ce qui me tient debout chaque jour. Mais aucun mec ne l'a jamais acceptée.

Disons qu'elle n'est pas souvent acceptée par ceux qui ne la pratiquent pas. Du coup, ça complique toujours tout.

— Pas acceptée par ceux que tu as côtoyés jusqu'à maintenant, plutôt !

— A part Tonin, personne ne la pratiquant pas, n'a réussi à s'y faire. Alors non je n'y crois pas. On peut parler d'autres choses, s'il te plaît ?

— Oui, bien sûr. T'as fait quoi après avoir quitté ton père ?

— J'ai quitté l'école dans la foulée. J'ai été vivre dans le sud quelques mois. Et j'ai rencontré Yucca et Titou. On s'est aidé mutuellement pour sortir du marasme. Ça m'a ouvert de nouvelles envies, de nouveaux horizons, quelque chose de beau et utile. Je suis remontée sur Paris avec l'idée de cette association en tête. J'ai découvert ce zoo miniature et fait la connaissance d'Alain, un des soigneurs. Il m'a tout appris. J'ai passé mon temps entre mon adrénaline, le centre de soin et les cours par correspondance.

— Wouah ! Quand tu fais un truc, ce n'est pas à moitié !

— Tonton Ti me le dit souvent, m'avoue-t-elle le regard malicieux. Il paraît que j'ai une énergie à revendre ! Mais j'ai surtout besoin que tout cet argent convoité serve la bonne cause. Quand j'ai enfin eu dix-huit ans, c'était une vraie libération pour moi. La majorité m'a donné le droit de faire ce que je veux de ce fric. Mon oncle ne m'a jamais empêché de l'utiliser. Il est même le meilleur soutien dans tout ce que j'entreprends. Mais pas mon père...

— C'est triste pour ton père, mais c'est bien que tu sois passé au-dessus de ses désirs à lui s'ils n'étaient pas les tiens. Et cet argent a l'air d'avoir une grosse place dans votre relation.

— C'est peu dire... Enfin bref, à partir de ce jour, j'ai repris ma vie en main. J'ai passé un BTS en gestion par correspondance. Puis j'ai trouvé un BTS en protection animalière dans le même genre que j'ai pu compléter avec une spécialisation en tant que soigneur-animalier avec une pratique sur le terrain.

— Wouah, tu veux dire que tu as enchaîné tes deux diplômes.

Elle rit et je la regarde perplexe. Elle s'arrête brutalement et me fixe. Son regard est intense, mais j'y perçois une inquiétude sous-jacente.

— Non, Nico. Je les ai passés presque en même temps, à six mois d'écart environ. Les psys considèrent que mon besoin irrépensible de m'occuper mentalement et physiquement est dû à un manque considérable d'affectation. Dû à la mort de ma mère. Ils disent que je me sacrifie en permanence par manque de reconnaissance et d'amour. Voilà, tu as une cinglée accro au boulot devant toi ! Rien de bien sympathique.

— Et le développement personnel, ça te parle ? Non, parce que si j'ai compris, tout ce que tu fais, tu le fais parce que tu aimes ça, et en plus bénévolement. C'est plutôt positif, comme passions.

— T'es aveugle, vraiment !

— Non, je crois que tu as besoin de tout contrôler, surtout pour ce qui est de tes émotions. Sûrement que la perte de ta mère y est pour quelque chose. Mais l'attitude de ton père et les infidélités de tes ex y sont pour beaucoup à mon avis.

Elle acquiesce, mais ne dit rien.

— Éden, c'est tout à ton honneur cette fondation, tout ce travail pour sauver les animaux, ton engagement à cent pour cent dans ce que tu fais. Tu es une belle personne, encore plus que je ne le croyais.

— Non, Nico. J'ai été incapable de voir les manipulations répétées. Je ne suis que faiblesse quand il s'agit de lien humain. Je me suis pris tellement de murs... jusqu'à ce que je pète un câble et fasse vraiment n'importe quoi. Ce n'est pas des conneries quand je te dis que je suis une provocatrice, une salope doublée d'une pute...

Je viens de plaquer brutalement ma main sur sa bouche. Par miracle, ce geste la stupéfait tellement, qu'elle ne réagit pas violemment. Je suis en colère, et mon regard et ma voix le lui montrent.

— Tu ne redis jamais ça ! Les salauds se sont ces mecs qui t’ont manipulée et trahie. Peut-être que tu n’as pas fait de belles choses à une époque, mais ce que je vois là, ce que tu me montres chaque jour rattrape largement tout ça. Et il va falloir que tu apprennes à te pardonner à toi-même. Tu n’es pas faible face à l’amour et l’affection. Tu es une passionnée. Quand tu aimes, c’est à fond, ça devient ton univers. Comme ces deux amis qui s’inquiètent pour toi là ! Et c’est magnifique !

Les dauphins n’arrêtent pas de siffler en tournant en rond dans le bassin depuis quelques minutes, mais ils se sont arrêtés net à ma dernière tirade. Éden s’écarte un peu et tapote l’eau. Les mammifères la rejoignent aussi et ils se font des papouilles. C’est tellement beau à voir.

Éden se redresse et me regarde. Son regard est triste. Je m’attends à un rejet. Pour ne pas changer !

Cette fois c’est moi qui suis stupéfait ! Éden hoche la tête dans un assentiment muet de ce que je viens de dire. Je ne sais pas quoi répondre. Alors je lui souris.

— Ça fait deux ans que je me construis une bulle où plus personne n’entre.

— Ça faisait, tu veux dire ?

Je la corrige d’un air malicieux. Son visage se détend et la tension montée depuis quelques minutes quitte enfin mon corps.

— Pas tout à fait, l’horripilant !

— Et donc, depuis six ans tu bosses ici ? Plus, depuis deux ans ?

— Pas tout à fait, non plus ! Je bosse au centre de soin environ une journée par semaine. C’est une moyenne. Et puis, aujourd’hui Yucca et Titou acceptent que mes deux collègues fassent le show avec eux. Bon, elles ne savent pas « voltiger » comme moi, mais elles s’en sortent vraiment bien.

— Personne ne t’arrive à la cheville ! Tu es un dauphin-colibri. Unique en ton genre ! Tu es salariée, alors ?

— Non, bénévole, comme tu l’as si bien deviné ! Je t’ai dit, si je voulais, je n’ai pas nécessité de travailler pour gagner de l’argent.

— Et le reste de la semaine ? Ne me dis pas que tu glandes, je ne te croirais pas !

— Je m’occupe, rit-elle.

— Etonnant ! D’autres bénévoles ?

— Oui et non. Je ne m’octroie aucun salaire. Mais n’y vois aucun altruisme. C’est plus un besoin de me sentir utile. Et puis je suis incapable d’être inactive. Je dois m’occuper tout le temps. À part me poser sur les toits et lire, je suis toujours en mouvement. Ou bien je viens discuter avec ces deux-là, complète-t-elle en câlinant à nouveau les dauphins. Sûrement qu’ils comblent mon manque affectif chronique qui rend chèvre les psys.

— Donc si je résume. Tu ne tiens pas en place. Tu aimes te dévouer sans contreparties. Tu as un tas d’activités qui sont des passions. Je ne suis pas psy, mais j’en conclus quand même que tu aimes la vie, malgré tes discours pessimistes. Et puis tu t’entoures de gens fiables. Qui sont de véritables amis. Ton oncle, tes cousins, une fille, si j’en crois le peu que Marie m’a lâché de ce que vous vous êtes confiés, un gay et deux dauphins. Tu ne veux pas un horripilant en plus ? Je t’assure que ça manque à ta panoplie originale !

Je suis fier de mon résumé, le tout accompagné d’un regard espiègle. Fierté qui réchauffe mon cœur quand je lui extirpe un éclat de rire. Elle me tire la langue comme une gamine, et se lève. Mon sang est en ébullition. C’est si rare ces moments de complicité naturelle. Et c’est ça qui m’a fait chavirer sur le toit le premier soir. C’est ce qui se passe quand elle laisse sa colère loin derrière elle. Et j’adore ça. J’en suis même accro.

— Je ne sais pas encore, c’est en pourparlers. Il y a encore pas mal de chemin à parcourir avant. Je vais me changer, j’en ai pour dix minutes. On mange ensemble ?

— Avec grand plaisir ! Je ne bouge pas de là. Tu fais les deux spectacles de l’après-midi, c’est ça ?

— Oui, ça reprend à quatorze heures. Attention, pas de bêtises dans mon dos. Yucca te surveille !

— Ce dauphin m’adore ! Et je ne ferais que des bêtises pour te rendre heureuse.

Cette fois, mon charme ne la retient pas plus longtemps. Je me lève et marche autour du bassin. Mes nouveaux amis marins me suivent en chantant et sautant. Mais une minute plus tard, ils se mettent à siffler si fort que ça m'inquiète. En fait, ils sont contents de voir un quarantenaire arriver. À sa tenue, je crois que c'est un salarié du parc. Il se dirige droit sur moi avec un grand sourire et me tend sa main que je m'empresse de serrer. Je suis trop heureux d'attirer l'attention – bienveillante, au sourire qu'affiche cet homme – de collègues de ma belle Éden.

— Bonjour, tu dois être l'ami d'EM. Moi c'est Alain.

« L'ami d'EM » ? Ça j'adore !

— Oui Nicolas. Pourquoi ils sifflent comme ça.

— Je ne suis pas venu les voir encore. Je crois qu'ils ont beaucoup à me raconter sur ta visite. C'est étonnant qu'ils soient aussi bavards et cherchent le contact avec toi. Tu n'es jamais venu ?

— Non. Mais ça veut dire quoi.

— Je crois qu'ils t'aiment bien. Tu dois apporter du bon à leur amie pour qu'ils t'acceptent ainsi. EM est une personne vraiment géniale, mais très secrète et fermée dans le privé. Elle amène très peu d'amis depuis quelques années. Hormis ses cousins qui viennent avec leurs enfants, mais c'est différent. Je peux te dire que ça cancanne dans le parc. Tout le monde veut voir qui est ce mec qui fait flancher la petite EM.

— Flancher ? Je n'ai pas vraiment l'impression de gagner des points avec elle. Mais je vais prendre ça pour un signe encourageant.

— Tu peux ! Mais sois prudent, et toujours honnête. Ne la blesse pas, où tu risques d'avoir tout le parc sur le dos, ces deux-là en premier, me prévient-il en désignant Yucca et son fils.

Je ne prends pas cet avertissement comme une menace. Le visage d'Alain est jovial et respire la bienveillance, mais je sens que ses propos sont emprunts de vérité. Il semble tenir beaucoup à Éden.

— Si tu tiens à elle, continue-t-il, ne la lâche pas. Ne te laisse pas impressionner par ses airs de faux-durs. C'est une vraie tendre. Il n'y a qu'à la voir soigner les animaux.

— ça j'en suis sûr. Et puis j'ai vu les photos de l'expo. Pour moi, Éden est comme un chamallow dans une coquille dure. Je l'ai un peu fendue. Mais elle ne m'ouvre pas facilement la porte de son cœur et sa vie.

— Crois-moi là, elle vient de t'ouvrir une belle porte en t'amenant ici. Laisse lui le temps. Je crois que tu as fait le plus dur : faire les premiers pas sur le chemin de son cœur.

Je dois ressembler à un gamin à qui on offre une glace. J'essaie de garder un neurone actif, malgré l'éruption de joie qui met en transe tout mon corps, pour grappiller quelques précieuses informations.

— Vous la connaissez depuis longtemps.

— Je bosse ici depuis près de vingt ans. L'arrivée d'Éden et sa fondation m'a donné accès à mon rêve. Soigner les animaux et faire de ce zoo, initialement, un vrai parc animalier œuvrant pour le bien des animaux en détresse. Éden a été mon apprentie. C'est moi qui lui ai appris le métier.

— Oh ! D'accord. Je suis content de vous rencontrer, vraiment ravi !

Me voilà surexcité et l'homme devant moi éclate de rire.

— Moi aussi. Elle a vécu des relations difficiles. Avoir de nouveaux amis, est une bonne chose. Mais attention, mon grand, ne lui fait pas de mal où tu auras affaire à moi

— Je vais faire de mon mieux. Ça je vous le promets.

— Et tu m'as l'air aussi hyperactif qu'elle, ça promet de moments usants pour votre entourage, s'exclame-t-il en riant.

Ces mots me rendent fier comme un pou. Si les amis d'Éden m'acceptent, j'ai bon espoir d'atteindre le cœur de mes rêves.

— Alain ! Qu'est-ce que tu es en train de lui raconter ?

Surpris, je fais un bon au son de sa voix. Je ne m'attendais à ce qu'EM revienne si vite. Mais mon sang bat son plein quand je la découvre. Vêtue à la tenue du zoo, un bermuda bronze qui masque ses

cuisse, plus que sa tenue précédente. C'est mieux pour mon cœur. Sauf que son haut n'a aucune pitié pour moi. Un débardeur dans le même ton agrémenté de tâches crème qui rappelle le pelage d'un léopard. Ce haut est cintré et suggestif à souhait de la belle poitrine qui s'y cache. Sans parler des trois boutons au décolleté, ouverts, dévoilant la naissance de ses seins. Ça me rend dingue. Et ce cou... libre d'accès...

Bah voilà ! Je bande ! Bordel !

Il faut vraiment que j'arrête de la dévorer des yeux. Pourquoi je ne l'ai pas rencontré en hiver qu'elle soit couverte de la tête aux pieds ?

*Tu t'entends ? Tes potes se foutraient de toi s'ils étaient là !*

J'essaye de masquer mon embarras, pendant que les deux amis s'enlacent.

— Rien ma bichette ! Uniquement combien tu es merveilleuse et qu'il a intérêt à prendre soin de toi.

— Idiot ! Je n'ai pas besoin de lui pour ça !

— Que tu dis ! s'en amuse-t-il. Allez filez donc !

Elle me regarde dubitative, mais je décèle des étincelles dans son regard. Je lui fais mon plus beau sourire en retour et elle finit par me le rendre avant de reporter son attention sur Alain. Elle embrasse cet homme sur la joue. Je vais vraiment croire qu'il n'y a que moi qui n'ai pas le droit à ses délicieuses lèvres sur ma joue.

— A tout à l'heure Al !

J'ai enfin réussi à calmer mon excitation. Je m'approche. Éden semble peu à l'aise. Je rebondis sur les propos de son ami.

— Tu sais, Éden, je ne doute pas que tu sois merveilleuse. Et je finirai par t'en convaincre aussi, car je compte bien veiller sur toi, répliquè-je.

Elle hausse les épaules.

— Suis-moi plutôt que de dire n'importe quoi, encore !

Je la décore des yeux, tout sourire, alors qu'elle passe les portails des bassins. Ce bermuda est finalement pas si long vu de dos, et lui fait un cul d'enfer.

— Bon tu es prêt pour une visite guidée ?

— Oui... oui...

— Hey ! Garde tes yeux dans ta poche ! On y va...

Je grimace. Pas très discret mec ! Ce n'est pas comme ça que tu vas la mettre en confiance. Mais Eden ne montre aucun agacement. Elle s'engage dans une allée et je la suis. Nous entrons dans la volière et elle m'explique tout ce qu'elle et les soigneurs ont fait ces dernières années. Elle est magnifique. Elle s'illumine quand elle parle ainsi ! Ensuite je découvre des singes et on se marre tous les deux à les imiter. Elle se lâche un peu, mais prends soin de ne jamais être trop proche de moi. Je ne dis rien. Je la laisse faire. Entendre son rire et la voir détendue et heureuse, suffit à mon bonheur.

Ensuite nous prenons un burger frites, qu'elle refuse que je règle. Puis nous installons dans un coin calme. En tailleur sur un espace vert, je vois bien qu'elle cogite. Elle semble soudainement très calme. Je lui pose quelques questions sur son association et ses actions bénévoles. Ça la sort de sa torpeur. Elle s'illumine toujours pour me parler de ses animaux en détresse. Elle m'en pose à son tour sur ma vie. Je lui raconte les tournées, les absences parfois difficiles pour celles qui restent sur Paris. Je ne veux rien lui cacher. Mais j'évoque aussi l'épanouissement des femmes de mes potes dans leur vie professionnelle et personnelle. Chacune à ses passions face à la nôtre qu'est la musique. Il est important que chacun s'épanouisse indépendamment l'un de l'autre, pour préserver l'équilibre dans un couple. L'air de rien évoquer les relations de mes potes et leurs femmes est plus facile que de parler de moi. Et c'est une manière de lui montrer ce à quoi j'aspire et qu'une vraie cohésion entre nous est possible malgré nos deux vies de passionnées. Le repas se déroule sans incident.

— Je t’offre une glace pour le dessert, mademoiselle Dauphin-Colibri ?

— Si tu veux !

*Wouah ! Je n’ai même pas eu à négocier, je progresse !*

Nous nous levons, jetons nos emballages et elle me guide vers les stands de sucrés. Après avoir pris nos glaces, on s’installe sur un banc qui donne vue sur les félins. C’est reposant de regarder ces gros chats. Ma belle accompagnatrice reste toujours songeuse.

— Éden, tu veux bien me dire ce qui tourne à milles à l’heure dans ton cerveau depuis tout à l’heure, s’il te plaît ?

— Rien.

— Non, pas rien ! Je ne veux pas qu’on se dispute, mais je ne veux pas que tu conserves des doutes sur moi. Alors crache le morceau s’il te plaît.

Elle soupire, et finit par reporter son attention sur moi. Je comprends aussitôt que ça l’a contrarié vraiment. Et je crains de savoir le sujet qui l’a turlupiné. J’ai toujours été sincère à ce sujet envers elle, et la situation bizarre me contrarie tout autant. Mais je dois tout faire pour rassurer Éden sur mes intentions. C’est elle qui me plaît, personne d’autres. Julie est une histoire presque close pour moi.

— D’accord ! Monsieur « je fais ce que je veux » a-t-il eu la décence de dire à sa copine avec qui il traîne ?

— Oui, je lui ai dit ! Par message, puisque c’est le seul moyen qu’elle m’autorise au vu du décalage horaire. Et ça me bouffe, Éden. Je lui ai clairement dit qu’on doit se parler dès son retour.

— Tu lui as dit quoi exactement ?

— Que je passe beaucoup de temps avec une amie. Que je me sens bien avec elle, et que j’ai besoin de mettre les choses au clair entre nous. Je n’ai pas choisi la situation, Éden. Mais je te l’ai déjà dit tout ça. Je ne la larguerai par message ! Et je ne te force à rien entre nous. Je ne peux pas te dire mieux, en l’instant.

Éden ne me regarde plus. Le chat sauvage devant nous a toute son attention visuelle. Son cerveau doit encore retourner toutes mes phrases en tous sens. Alors j’insiste.

— Qu’est-ce qui te pose vraiment souci ?

— Le mensonge.

— Je ne mens sur rien, Éden.

— Ce soir-là, ce qui s’est passé...

— Je ne lui cache pas, je veux juste lui avouer en face à face. T’apprécierais, toi que ton mec t’avoue avoir eu un écart de conduite au téléphone ou pas message ?

Un rire amer sort de sa bouche et me glace.

— Crois-moi il y a pire pour l’apprendre ! Oui, à choisir, je préfère un message. Donc t’appelle ça un « écart de conduite ». Je ne te voyais pas aussi guindé dans ta manière de parler de ces choses !

— J’essaie d’être respectueux, Éden, parce que ce qui s’est passé entre nous est important pour moi. C’est bien au-delà d’une infidélité ou d’un coup d’un soir. Je... Est-ce de ma faute si Julie m’évite constamment ? Elle a tout un tas d’excuses pour ne pas qu’on s’appelle. C’est super frustrant pour moi. En tout cas, j’ai toujours été franc et sincère avec toi. Mais je vais lui dire et casser avec elle. Je n’ai aucun problème avec ça. Je t’ai dit : j’assume !

— Mouais !

Je suis contrarié par sa réponse qui n’en est pas une. Mais je ne sais plus comment la convaincre. Et si je force la discussion, je risque d’affronter encore ses rejets emplis de colère. J’ai tellement mal à l’idée que notre acte d’amour reste un point noir entre nous deux.

Éden me scrute un moment. Je me tais. J’attends le couperet, comme un verdict de tribunal. Je déglutis, anxieux, quand son visage se transforme. On dirait un amusement, un semblant d’apaisement. Mais je suis tellement paumé, que je ne suis pas sûr de mes perceptions.

—D’habitude, je vais toujours voir la copine du mec. Non pas que je me vante de mes conneries. Mais juste pour qu’elle ouvre les yeux sur l’homme qu’elle croit aimer.

— Je sais. Antonin me l’a expliqué. Et franchement ça ne m’aurait pas posé de problème. Je me fous totalement de ce que Julie pensera de moi à ce sujet. Mais pourquoi tu dis « d’habitude » ?

Ces yeux s’embuent immédiatement. Je caresse sa joue.

— Pardon Édén. Oublie ma question ! Ce n’est pas un jugement tu sais ! Je suis juste inquiet pour toi.

Elle acquiesce, chasse ses larmes. D’un geste rapide, elle saisit ma main pour la poser sur l’herbe, loin d’elle. Rien ne me blesse plus que ça, je crois. Mais je ne dis rien. Mon regard la supplie. Je respecterais autant que possible la distance physique qu’elle veut, mais pas qu’elle m’en veuille.

— Tu le ferais vraiment ? Le dire à Julie...

— Je vais le faire ! Dès qu’elle rentre en France Tu ne m’en crois pas capable ?

— Si. C’est bien ça le plus étrange... et angoissant. Honnêtement, je suis paumée ces temps-ci. Je ne sais plus à quoi me fier. T’as conscience qu’elle va te pourrir ?

— Je ne lui donnerai pas tort. Mais je m’en fous. Elle ne compte plus dans mon cœur, comme elle devrait. Et puis depuis quelques semaines, elle m’impose une distance que j’avais mise sur le compte de son éducation et de son père. Sauf que je me rends compte, qu’elle ne se prive pas pour chauffer des mecs. Je crois qu’elle n’est pas exemplaire, même si j’ai fait pire.

— Ah, désolée... Elle t’a trompée ?

— Non ! Je n’ai jamais dit ça. Je ne crois pas qu’elle ait été jusque-là... Eden, ce qui s’est passé sur ce toit, n’est absolument ni une vengeance, ni le résultat d’une frustration quelconque ! Je tiens à toi. J’ai craqué sur toi pour ce que tu es, pas à cause de mon histoire avec Julie !

— D’accord... pardon...

— Il n’y a pas de mal, Édén. Je ne veux juste pas de quiproquos entre toi et moi. Je me dis que si j’ai été subjugué par toi au point de la tromper, c’est une preuve qu’elle et moi n’avions pas d’avenir. Tu m’as juste ouvert les yeux sur une évidence que je voulais ignorer depuis quelques semaines. Même mes potes n’ont pas réussi à me le faire comprendre, de ce qu’ils m’ont dit.

— Comment ça ?

— Oh bah, il semble que j’avais des œillères. Chrys et Marie me l’ont encore répété, pas plus tard qu’hier.

Je lui souris en lui adressant un clin d’œil. Son sourire en retour me reconforte et me donne du courage pour la provoquer un peu sur ses sentiments pour moi.

— En tout cas, je suis ravi d’être un tas de « premières » pour toi.

Elle rit discrètement. On parle de mon infidélité, le truc qu’elle ne digère pas, et elle rit. Là je suis au paradis ! Mon Édén je veux entrer dans ton cœur et j’y arriverais coûte que coûte !

— Mais je me pose quand même des questions. On en revient toujours à cette histoire alors que si on s’en tient à ce que tu souhaites, nous ne sommes que des amis, non ? À moins que tes sentiments pour moi soient au-delà d’une simple amitié...

Elle grimace et referme son visage en fixant à nouveau l’animal qui semble se moquer de notre présence. Il est en farniente complet, se dorant la pilule au soleil sur une grosse pierre. Je l’envie un peu de n’avoir aucun souci. Mais, pour rien au monde, je quitterai la place que j’ai en l’instant.

— Même pas en rêve, l’horripilant ! On n’est même pas amis. Pas en quelques jours.

Je décèle une pointe d’espièglerie dans son ton. Je rebondis aussi sec.

— Bon d’accord, alors copains de toits, ça te va ?

— Une première comme qualificatif, aussi ça ! Tu sais, j’ai du mal à te croire. Ce n’est pas contre toi. C’est juste que je n’aie jamais vu un mec assumé son infidélité. Encore moins s’il est bien loti avec la fille, et qu’il n’a rien à attendre de moi. Je ne changerai pas d’avis Nico. Pas de sexe, ni flirt.



— Je sais Édén et je me contenterai de ton amitié. Pour ton information, je n'étais pas bien loti avec elle. Ce que j'attends de la vie c'est me sentir heureux avec la fille que j'aime en construisant une vie de famille tout en continuant la musique. J'aimerais qu'elle apprécie ce que je fais. On ne peut pas tout aimer, ça je l'entends bien. Mais de là à en être indifférent, il y a une marge, surtout en amour. Julie ne m'a jamais empêché de jouer, sortir avec mes potes, passer la nuit à composer chez moi. Mais elle ne s'y intéressait pas du tout. Mes projets, elle s'en fout. Je crois que tu m'as posé plus de questions en quelques jours, qu'elle à ce sujet. J'assume ma connerie et j'assume de ne pas le regretter. Je vais lui dire dès qu'elle descend de l'avion. Et je veux faire tout ce qui pourra te prouver que je ne suis pas comme les autres. Ceux qui t'ont blessée, si profondément que tu ne croies plus en l'amour et en ton cœur.

Son regard me montre toute sa perplexité. Elle semble vraiment perdue. La confrontation de ses croyances erronées, à ma détermination l'endure. Elle s'inflige un emprisonnement de ses sentiments depuis des années. Je ne compte pas la lâcher. Elle commence à m'ouvrir son cœur.

Elle soupire, mange un peu sa glace quelques instants. Je patiente en finissant la mienne. Son regard inquisiteur revient sur moi. Je sens que je vais devoir répondre à un tas de questions pour continuer à la rassurer.

— Et ça t'avance à quoi ? Pourquoi tu me colles comme ça ? Je n'ai sincèrement rien de bien à t'offrir, Nicolas, pas ce que tu attends de la vie en tout cas. Tu perds vraiment ton temps avec moi.

— Je ne crois pas un seul mot de ce que tu dis. Tu veux le croire, mais je te prouverais que tu es une fille bien. Et disons que si mon aveu à Julie, peut te montrer que tu te trompes. Tous les hommes ne sont pas infidèles et menteurs. J'assume. Faut avouer aussi que perdre mon temps près de toi est délicieux ! C'est un très bon moyen d'utiliser mon temps.

— Mouais... C'est bien la vie de musicien ! Si tu as du temps à perdre !

J'ai la sensation qu'elle sonde mon visage pour y détecter un mensonge ou un doute. Sa glace commence à fondre sous le soleil. Ses préoccupations sont plus envahissantes, que déguster son dessert.

— Je fais une pause boulot, donc j'ai plus de temps. Et si c'est pour le consacrer à te prouver que je suis digne de ta confiance alors je compte y passer tout mon temps ! Ta glace n'est pas bonne ?

— Heu... Si, si !

Elle se lève, avance près de l'enclos, et accélère l'attaque de sa glace. Me voilà avec une vue directe sur ses jambes et ses fesses. Je fonds plus vite que son cornet. Cette femme a une grâce et une sensualité si naturelle, que j'ai vraiment du mal à comprendre qu'elle puisse se voir comme une demoiselle sans intérêt. Surtout depuis que je découvre encore plus l'Éden de l'intérieur. Elle a tout d'une belle personne ! Même les plus grands ont leur part d'ombre, ça n'en fait pas moins de grands hommes. Je compte bien lui apprendre cela.

— Tu veux continuer la visite, me demande-t-elle de nouveau le sourire aux lèvres. Je dois retourner au bassin dans 1h.

— Évidemment, m'exclamè-je en me levant d'un bond. Et je compte bien assister à une nouvelle démonstration de mademoiselle Dauphin-Colibri.

— Comme tu veux, en rit-elle gênée. Mais il y a aussi un spectacle de rapaces qui vaut le coup d'être vu.

— Peut-être après. Mais c'est toi que je suis venu voir.

Gênée de mon insistance verbale et visuelle sur elle, Édén reprend le chemin de la visite. J'ai vraiment la chance d'avoir le meilleur guide de ce parc. Je suis impressionné par sa connaissance sur les animaux, quelle que soit l'espèce. Elle est passionnée, cultivée et sait adapter son discours à son entourage. Devant le parc des loups, elle passe cinq minutes à raconter aux enfants comment le loup vit. Elle leur explique tout comme un récit, un conte. Je rêve de vivre l'aventure de ma vie avec elle.

Elle semble se détendre, mais je vois bien qu'elle reste préoccupée. J'ai conscience qu'il nous faut du temps. Et que tant que je n'aurai pas clarifié les choses avec Julie, Éden doutera. Je n'aborde plus le sujet. Elle non plus. J'espère que ça va faire son petit bonhomme de chemin jusqu'à derrière le bunker qui protège son cœur et qu'elle va finir par m'accorder pleinement sa confiance.

A l'heure dite, elle retourne vers les bassins.

— Bon bah voilà. Tu as eu un aperçu de ma vie. Un bon tiers en fait ! C'est bien plus que ce que j'ai donné à 90% des gens qui m'entourent depuis deux ans.

— Je suis heureux que tu l'aies fait. Et ça c'est merveilleux ! Ça prouve bien que tu me vois différemment de ces 90% de gens. Merci pour la visite et le cours animalier. C'était fantastique.

— De rien, me dit-elle en baissant le regard de gêne. Tu es surtout bizarre. Tu vas me laisser tranquille maintenant ?

— Hum... Je ne sais pas encore. Je ne crois pas... J'aimerais vraiment connaître ta passion et le reste de ce qui fait ta vie.

— A quoi tu joues ?

La voilà encore en mode colère et défense. Elle croise les bras et me regarde d'un air dur. Je soupire désespéré.

— Mais à rien ! Pourquoi veux-tu que je joue avec toi ?

— Parce qu'il n'y a pas d'autres possibilités ! Pourquoi tu ne me laisses pas tranquille ? Je t'ai donné un peu de moi. Parce que j'ai apprécié la visite d'hier soir, mais aussi pour que tu arrêtes tes questions. Je ne comprends pas ton attitude. Retourne voir tes amis, ta vie. Ils sont bien plus faits pour toi, que moi et mes psychoses. Je ne démordrais pas : tu n'obtiendras rien de sexuel de moi.

Je serre les dents et les poings. Sans le genre buté, elle gagne le pompon ! Il y a tant d'amertume en elle, ça me déchire. Mais de voir qu'elle me voit toujours comme un mec qui ne veut que coucher avec elle, ça me démolit. J'en ai les larmes aux yeux. Je réussis à lui répondre avec calme, mais ma voix est teintée de ses angoisses qui menacent de sortir de ma gorge.

— Mais quand vas-tu comprendre que je n'attends pas de sexe de ta part. Je ne dirai pas non, c'est clair ! Je ne peux pas te dire le contraire, en toute honnêteté. Mais tu ne veux pas, je respecte ça et je ne te solliciterais jamais pour ça. En plus si tu ne conçois notre relation que pour le sexe, je n'en veux pas non plus. Ce n'est pas ce que je souhaite. Ton être intérieur m'intéresse bien plus. Et surtout ton bien-être m'importe plus que tout. Je veux être ton ami, un ami sur qui compter quand ça ne va pas, un ami avec qui partager tes passions, tes envies, un ami pour parler de tout et rien.

Je me surprends moi-même d'avoir réussi à exprimer tout cela, alors que mon émotion m'étrangle. J'ai envie de lui crier comme je l'aime et qu'elle est devenue tout pour moi en quelques semaines. Mais j'ai déjà essayé cette approche pour ne récolter que sa colère et ses rejets. Je veux éviter autant que possible de nouveaux rejets. Ça fait trop mal !

Les yeux d'Éden me passent au scanner. Inquisiteurs, ils sont comme des lasers cherchant la moindre faille en moi et mes propos. Mais elle n'en trouvera pas, je ne mens pas. Oui, j'aimerais tenter une histoire amoureuse avec elle. Je suis amoureux d'elle, à un point que je suis prêt à encaisser toutes ses lubies, et ça, malgré ces rejets continuels. Je ne lâche pas son regard et il semble que mon attitude finisse par me donner gain de cause.

— Mouais... bien sûr..., me lâche-t-elle d'un air circonspect.

— Oui ! C'est sûr et certain. Je ne suis pas du genre à mentir. Tu peux aller questionner tous mes amis, ma famille, mes connaissances. Fous le boxon dans mon entourage. Peu m'importe, je ne te lâcherai pas. Je ferai tout pour que tu t'ouvres plus au monde et à la vie sans craindre d'y détruire ton cœur.

Elle soupire à nouveau et enfonce ses mains dans ses poches.

— Tu me fatigues... Je dois aller bosser de toute façon.

— Oui je sais. Ma tête de mule a tendance à user mon entourage. Mais c'est aussi pour ça qu'on m'aime, lui répliquè-je en souriant pour essayer de détendre l'atmosphère.

— Et ça t'amuse ?

— Que tu me trouves plus têtue que toi ? Oui, clairement ! Parce que tu me vaux largement sur le sujet.

Elle me fusille du regard, mais je vois ses lèvres frémir. Elle se retient de sourire, j'en suis sûre.

— Pas sûre...

— Si ! Si ! Je vais revoir ton spectacle merveilleux et j'irai bosser un peu.

— Ah tu bosses ? Non parce que je me demande des fois... Au vu du temps que tu passes sur ton téléphone tout le temps, la journée comme le soir.

— Tu ne me croiras peut-être pas. Mais je n'ai jamais été un accro de ce joujou de communication. Pourtant, faire de la musique et te parler par téléphone sont devenus mes leitmotivs désormais. Je fais même les deux en même temps, surtout que tu m'inspires beaucoup ces jours-ci.

— Mouais... Drôle de vie que la musique, quand même !

— Pas pire que d'autres. Je vis ma passion, comme toi, les tiennes, non ?

Un voile de tristesse assombrit son regard. Je ne comprends rien. Elle ne relève pas. Je n'en saurais pas plus aujourd'hui.

— Bon j'y vais. Bonne fin de journée.

— Bonne fin de journée ma belle Éden !

Cette fois je ne lui laisse pas le temps de réagir et lui claque deux bises. Elle me regarde sidérée sans bouger. Je vois bien qu'elle se contient, comme si son agitation intérieure était en ébullition. Mais je crois que ce n'est pas une vraie colère cette fois. Je suis trop content de moi, et lui fait comprendre par un sourire aussi large que mon visage.

— Monsieur prend ses aises !!

Je ris en acquiesçant. Elle me tire la langue. J'adore son côté gamine délurée. Ce qui me conforte dans l'idée qu'au fond d'elle c'est un phénomène pétillant. Elle s'éloigne, mais je ne la quitte pas des yeux jusqu'à ce qu'elle disparaisse dans le centre aquatique.

*Oh oui ma belle Éden ! J'ai enfin pu te toucher un peu et je suis heureux. Un jour, c'est toi qui me feras spontanément la bise, ange merveilleux. Tu souffres dans ton cœur. Et ma mission est désormais de le choyer et le soigner pour te rendre heureuse !*

J'assiste à nouveau à son spectacle, mais la laisse en paix à la fin. Elle m'adresse quand même un regard et me rend même un sourire quand je la salue de la main pour lui dire au revoir. Je rentre chez moi totalement shooté par son sourire. Je suis tellement heureux de l'avoir vue, d'avoir découvert une partie de sa vie, et d'avoir pu parler en face à face. C'est encore dur sur certains sujets, mais elle m'a fait confiance. Elle m'a livré une part importante d'elle-même. Je ne désespère pas, bien au contraire !

Je suis tellement inspiré que je compose une nouvelle musique en quelques heures. A 22h, j'ai bouclé une bonne part de la musique, et j'ai presque toutes les paroles. C'est la première fois que c'est aussi facile. Cette chanson raconte les difficultés à apprivoiser un être amoché par la vie. Le résumé de ma semaine en somme !